

Climats

Kyoto, c'était hier, Copenhague, c'est aujourd'hui, la catastrophe, c'est demain, si rien ne se passe à Copenhague entre le 7 et le 18 décembre 2009. Aussi, le Sommet qui s'y tient est-il d'une importance littéralement vitale. Sous l'égide de l'ONU, il réunit 192 pays, grands et petits, états riches, pays en voie de développement et nations émergentes avec un seul but: s'accorder sur de nouvelles mesures pour lutter contre le réchauffement atmosphérique, car le péril climatique n'est plus du domaine réservé des écrivains de science fiction, des auteurs de films catastrophe et de quelques prophètes utopistes ayant annoncé la fin du monde depuis belle lurette... La fin du monde sera effectivement pour bientôt si rien ne se fait aujourd'hui. Nous sommes confrontés à un ultimatum. La Terre en péril l'a lancé: Tel est le constat sans appel de 2.500 scientifiques ayant obtenu collectivement le Prix Nobel de la Paix en 2007 pour leurs travaux sur le phénomène des changements climatiques.

D'ailleurs, chacun de nous est capable de constater ces changements: il n'a qu'à faire un tout petit peu attention pour se rendre compte que le réchauffement est sans équivoque et que chaque jour nous montre et démontre que le climat est en train de se dérégler au-delà de toutes les prévisions.

Quelle en est la cause? L'activité humaine. Rien d'autre.

Aussi les catastrophes naturelles deviendront-elles bien plus terribles encore si les responsables ne font rien. C'est ici et maintenant qu'il faut réagir et agir. D'autant plus que l'homme maîtrise „la plupart des technologies nécessaires pour relever le défi d'un mode de développement qui intégrerait à sa juste mesure l'impératif climatique“ (cf. Appel au Président français). Une rupture avec le modèle de développement que nous avons hérité d'un passé révolu comporte de surcroît des opportunités d'économies, d'emplois et d'innovations. Qu'est-ce qu'on attend donc encore?

Déjà dans de nombreux points du globe, les écosystèmes sont ravagés, la vulnérabilité climatique est devenue extrême, tandis que la hausse du niveau des océans est en train d'avoir des conséquences inimaginables. En même temps, et conséquemment, la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau et aux terres fertiles sont en danger.

Conséquence quasiment inévitable: des millions de gens seront contraints à l'exode. Les „réfugiés climatiques“ s'ajouteront à tous ces autres réfugiés de pays où vivre dans la dignité est devenu impossible... Et les nantis d'inventer de nouvelles mesures pour repousser ces vagues humaines en quête d'une vie nouvelle.

Et les nantis de voter des lois toujours plus contraignantes, de prendre des mesures toujours plus autoritaires, d'adopter des comportements toujours plus contraires aux droits de l'Homme.

Ce n'est donc pas exclusivement une affaire de climat physique, mais aussi de climat politique, social, culturel dont il est question.

Aussi ne s'agit-il pas uniquement de réussir la division par deux des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050 par rapport à celles de 1990.

Il ne s'agit pas seulement de limiter le réchauffement des températures en dessous de 2°C.

Il s'agit en premier lieu pour les politiciens, et en même temps pour nous tous, de trouver des réponses à l'ampleur des périls qui menacent l'avenir de nos enfants et petits-enfants.

Il s'agit de prendre la mesure des enjeux que nous devons tous ensemble affronter dans les décennies à venir.

Malheur à ceux qui, ici et maintenant, seraient incapables d'être à la hauteur de la tâche qui leur incombe.

Malheur à nous tous, si tel devait être le cas.

Guy Wagner

Madame Anny Eck-Hieff vient de nous quitter. Nous en sommes peinés. Nous garderons d'elle l'image d'une femme de courage, de droiture et de cœur qui avait mis sa vie au service des plus démunis: les animaux.